

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT

RÉDACTEUR EN CHEF

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
VENTE EN GROS: Chez M. EVARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}

LYON

LA DAME AU CHLOROFORME

La dernière fois que le petit Gaston Vertbois reçut, dans son coquet entresol du boulevard Malesherbes, la femme adorable qui dénichait avec lui, à canif-que-veux-tu, le contrat de mariage du brave général de Trécœur, ce ne fut pas une séance d'amour bien gaie, ah! non...

La baronne entra chez Gaston les yeux battus, les joues pâles, avec un air de souffrance aiguë répandue sur toute sa physionomie.

— Qu'avez-vous donc, chère amie? lui demanda-t-il.

Elle poussa un soupir comme pour dire: « Ne m'interrogez pas, je ne puis pas vous répondre. »

Lui, insista: — Est-ce que le général se douterait de quelque chose?

La baronne, qui oubliait toujours le respect à la simple pensée de son époux, esquissa un sourire qui découvrit une rangée de dents blanches superbes, puis, aussitôt une contraction subite altéra les traits de son visage; elle fut sur le point de se trouver mal et se laissa glisser défaillante sur une chaise longue.

Gaston la prit dans ses bras et voulut cueillir un baiser sur ses lèvres; elle recula avec effroi... Quelle méchante guêpe avait donc piqué la baronne?

— Que se passe-t-il? demanda le petit Vertbois tout effaré.

— Ce qui se passe! répondit-elle. Si je vous le disais, peut-être ne voudriez-vous plus de moi!... C'est si ridicule!

— Voyons, mon cher ange! ne disons pas de folies, je t'en conjure; confie-moi ce qui te fait souffrir.

Au bout d'un instant d'hésitation, elle ouvrit sa jolie petite bouche toute grande et montrant du doigt une de ses trente-deux perles qui était légèrement teintée de bleu: « C'est là, fit-elle; ah! si vous saviez quelle torture! »

Gaston poussa un soupir de soulagement: il s'attendait à d'autres fléaux. Un pauvre petit mal de dents! N'était-ce que cela? Le premier dentiste venu ferait l'affaire!

— J'ai déjà été voir Pevans, dit la baronne. Figurez-vous, c'est un monstre, un vrai monstre!... C'est un de ces hommes qui disent: « Arrachez, ne guérissez pas. » Croyez-vous, ajouta-t-elle avec une anxiété comique, croyez-vous que je puisse résister à une pareille opération?

Son amant la rassura... C'était, disait-il, une bagatelle qui ne durait pas plus d'un quart de minute. D'ailleurs, la baronne pouvait éviter la souffrance en se faisant chloroformer.

— Est-ce que ça fait bien mal de se faire chloroformer? demanda-t-elle.

— Pas du tout, chère amie, c'est même une partie tout à fait réjouissante... On rit, on babille, on chante, on raconte des histoires gaies avec des éclats de rire d'oiseau... C'est très drôle!

Il fut donc convenu que la jeune et dolente baronne se ferait endormir.

Et comme les maris sont créés et mis au monde pour les corvées désagréables, il fut entendu qu'elle emmènerait avec elle chez Pevans le baron de Trécœur... D'ailleurs, disait Gaston en riant, il est toujours bon d'avoir quelqu'un près de soi en pareil cas: ces dentistes sont quelquefois si farceurs!

— Madame, alors, veut se faire endormir? demanda d'un ton obséquieux le dentiste Pevans, tout en remuant des instruments d'acier dans des bahuts à compartiments et en manœuvrant un grand fauteuil à fond vert dont le dossier basculait à volonté comme un cheval de torture.

— Oui, monsieur, répondit le baron de Trécœur, qui fit asseoir sa femme sur le terrible fauteuil.

Le baron était un vieux beau retraité, en complète disproportion d'âge avec sa femme: on aurait volontiers pris la baronne pour sa fille, n'étaient les coups d'œil, tantôt languoureux, tantôt farouches, qu'il lançait à chaque instant sur la jeune et séduisante personne qu'il remorquait à son bras.

Le général, après avoir fait son temps dans l'armée active, s'était senti encore d'humeur à fournir une brillante carrière dans la réserve: il avait pris un réengagement hardi dans le régiment des hommes mariés, et il comptait y faire beaucoup de

campagnes, avec la puissance victorieuse qui d'ordinaire n'appartient qu'aux jeunes. Il aurait pu dire, en parodiant Corneille:

Mes pareils à cent fois se sont bien faits connaître, Et pour coup de la fin veulent un coup de maître...

M. Pevans parut être quelque peu embarrassé par la présence du général. Il demanda, toujours avec des inflexions de voix très polies, si madame désirait être anesthésiée au gaz oxyhydrique ou au chloroforme. Le gaz oxyhydrique insensibilisait seulement pour quelques secondes, tandis que le chloroforme était beaucoup plus puissant et plus tenace.

La jolie baronne, qui tremblait comme une feuille, se hâta de dire qu'elle aimait mieux être comme morte pendant vingt-quatre heures que d'être exposée à se réveiller au milieu d'une opération aussi terrible.

— Alors, fit M. Pevans en souriant discrètement du côté du baron de Trécœur, je désire rester quelques instants seul avec madame.

La baron ne voulut pas comprendre, ou plutôt il se figura avoir trop bien compris, car il fronça les sourcils d'un air rébarbatif et fit entendre un « Hum! hum! » très grognon qui semblait dire:

— Toi, mon dentiste, je te vois venir! Tu voudrais, pendant que la baronne est endormie et n'offre pas de défense... Pas de ça, Lisette! On ne me la fait pas, celle-là. Je te connais, beau dentiste!... J'ai vu vingt fois ton truc dévoilé dans les journaux. Aussi, je ne te perdrai pas de l'œil une seule minute... Je resterai, sacrebleu!

Et il resta!...
* * *

Le dentiste, toujours très gêné, prit le baron à part dans un coin et lui glissa quelques mots à l'oreille. Le baron hocha la tête, comme un homme malin qui ne se laisse pas volontiers mettre dedans, et répondit à voix basse: « Quand je vous dis que je le suis... Ainsi, il n'y a pas de danger! »

— Ah! du moment que vous l'êtes, fit M. Pevans, alors, c'est différent.

Et il procéda aux préliminaires de l'opération.

Il fit respirer doucement à la baronne une éponge imbibée de chloroforme et enveloppée d'une compresse en forme d'entonnoir qui arrivait jusque sous les narines frémissantes de la baronne. Les belles joues d'ordinaire un peu pâles de M^{me} de Trécœur, se rosèrent comme pendant la fièvre; la respiration devint plus fréquente et plus oppressée; la mignonne poitrine de la patiente se mit à battre la chamade d'une façon tout à fait désordonnée et délicieuse. « C'est la période d'excitation », fit remarquer savamment le dentiste.

Après quelques secondes, la baronne fit comme un pénible effort sur elle-même pour repousser le calice amer qu'on lui présentait, mais elle retomba aussitôt anéantie, épuisée... La pupille de ses yeux commençait à se dilater d'une manière démesurée. Le pouls était devenu plus saccadé et plus plein.

La baronne dormait... mais d'un sommeil singulièrement tourmenté. Ses petits pieds s'agitaient fiévreusement; puis soudain, sa bouche s'entr'ouvrit, et elle se mit à pousser de petits éclats de rire entrecoupés, comme si quelqu'un l'eût chatouillée.

— Oh! oh! oh! disait-elle, Gaston, voyons, finis donc!... Hi! hi! hi! Tu n'y songes pas: dans mon salon! Voyons, si le baron entrait!... Ah! ah! ah! tu n'es pas raisonnable, mon gentil petit Gaston! oh! oh! oh! quand nous serons dans le petit entresol du boulevard Malesherbes, tout ce que tu voudras, mon chéri!... mais ici, oh! non! Hi! hi! hi! Voyons, Gaston, tu me fais mal!...

Pendant cette fusée d'éclats de rire et de propos sans suite, le baron de Trécœur qui tâtait consciencieusement le pouls de sa femme, était devenu tout à tour pâle comme un suaire, rouge comme une pivoine, bleu comme l'indigo et jaune comme du safran. Cette dernière couleur surtout dominait!... Le dentiste, inquiet, lui demanda:

— Est-il bien sûr, au moins, que vous soyez l'oncle de madame, comme vous me l'avez affirmé?

— Puisque je vous répète que je le suis! hurla le vieux baron d'une voix furibonde.

— C'est que si vous n'étiez pas l'oncle, continua le médecin, vous m'auriez fait commettre un fameux impair!... Vous savez, je vous ai prévenu d'avance, quand une personne est chloroformée, elle raconte tout ce qui lui passe par la tête: c'est une confes-

sion générale, elle avoue tout!... C'est drôle, n'est-ce pas, mais c'est comme ça!

La baronne continuait à babiller de plus belle:

— Hi! hi! hi! faisait-elle d'une voix fatiguée. Vois un peu, Gaston, ce que tu as fait... Ah! ah! ah! Si le baron était entré tout de même! Oh! oh! oh! Il est vrai qu'avec son front, il n'aurait jamais pu passer par la porte. Cependant... Hi! hi! hi! Tu m'as toute chiffonnée, mon petit Gaston... Voyons, reste tranquille, c'est assez! Ah! ah! ah! Ce soir, si tu veux, dans le petit entresol, tant que tu voudras, alors, car vois-tu, c'est exquis! oh oui! c'est exquis... Hi! hi! hi! Elle s'arrêta court sur ces mots!

La dent de M^{me} la baronne de Trécœur était arrachée!

* * *
Trois jours après, les journaux publiaient le procès-verbal suivant:

« Aujourd'hui, M. le baron de Trécœur d'une part, assisté de MM. de Mirepoul et de la Huchette; d'autre part, M. Gaston de Vertbois, accompagné de MM. de Blézemont et de Verny, se sont rendus au Vésinet, à l'effet de régler un différent survenu entre eux.

« L'arme choisie était l'épée de combat.

« A la première passe, M. le baron de Trécœur a reçu un coup d'épée vers la grande côte, du côté gauche. Sur quoi, les témoins de ces messieurs ayant jugé l'honneur satisfait, ont déclaré le combat terminé.

« Fait à Paris, le...

« Pour M. de Trécœur: « MM. DE LA HUCHETTE, « DE MIREPOUL.

« Pour M. G. de Vertbois: « MM. DE VERNY, « DE BLEZEMONT. »

M. le baron de Trécœur a guéri, fort heureusement, après avoir gardé le lit pendant six semaines. L'autre jour, un de ses anciens compagnons d'armes, qui est sur le point de se marier, est venu lui faire visite. Il l'a trouvé très bien portant et d'assez belle humeur... Le baron lui a dit, en le reconduisant:

— Vois-tu si ta femme a jamais mal aux dents, garde-toi bien de la faire chloroformer par le dentiste... C'est comme ça qu'on attrape des coups d'épée dans la grande côte...

Voici les belles stances de M. Armand Silvestre, récitées à l'Opéra, avec un éclatant succès, par M. Silvain, de la Comédie Française:

A CHEVREUL

Droit au faite du Sicaire où l'ont mis les années, Ton nom luit dans l'océan des honneurs immortels, Et l'âme vers le Beau, par le Vrai seul guidée, Et l'œuvre qui n'a rien à redouter du vent.

Droit au faite du Sicaire où le Temps t'a porté, Comme aux cimes d'un chêne où meurent les feuillées, Seul verdoyant parmi les branches dépouillées, Flotte un rameau de gui par l'hiver respecté;

Droit au faite du Sicaire où, comme au front d'un temple, Ton nom luit dans l'océan des honneurs immortels, Deux vieillards que la Grèce eût honoré d'auteils, Nous saluons en Toi la gloire et notre exemple.

Nous saluons en Toi l'amour calme et fervent Du Progrès, du Travail, de l'éternelle Idée, Et l'âme vers le Beau, par le Vrai seul guidée, Et l'œuvre qui n'a rien à redouter du vent.

Nous saluons en Toi le patient génie, Qui, dompteur de secrets, par sa tâche dompté, Sans faillir un seul jour, servit l'humanité, Seul Dieu resté debout des grands Dieux qu'on renie.

Né sur le double seuil de deux Mondes rivaux, L'un jeune, l'autre vieux, l'un s'écrasant sous l'autre, Fils des âges troublés dont souffre encor le nôtre, Tu vis les grands déclinés et les grands renouveaux.

Tu vis, dans le sanglant éclat d'un météore, Briller et s'obscurcir la gloire des combats, Et tu pus mesurer les néants d'ici-bas Aux noms fameux un jour et ne l'oubli devore.

Plus haut que le tourment des cœurs ambitieux, Tu sus porter ton cœur, et, la neige épanouie Sur ton front, comme au front de la montagne ardue, Montre que ta pensée était proche des Dieux.

Tu fus des grands esprits qu'un Idéal seul tente, Et, pareil au semeur qui porte dans sa main L'espoir des grands blés d'or, tu suivis ton chemin, La vérité germant, sur tes pas — éclatante!

Prêtre de la Science, habitant les sommets, Loin des vaines rumeurs, à son culte fidèle, Tu fis tout ton orgueil de n'attendre que d'elle L'or vivant du laurier qui ne périt jamais!

ARMAND SILVESTRE.

LE PÉCHÉ ORIGINEL

La vicomtesse Berthe était assise sur les genoux de son mari, et l'embrassant lui dit bien bas quelques mots à l'oreille.

— Vraiment! quelle chance! fit Maurice; ce sera un garçon! Je crois, chère aimée, que je vais t'adorer davantage.

Sa réponse se perdit en un baiser, l'argument *ad hominem* par excellence.

Il avait tort de se réjouir tant que cela, le vicomte, car, à partir de ce jour, il eut une rude quantité d'ennuis à supporter.

Sous le couvert de son intéressantissime position, Berthe se mit à manifester les caprices les plus inénarrables.

Son caractère, ses habitudes changèrent du tout au tout; elle devint d'humeur fantasque, insupportable; c'était une succession de désirs où les sentiments les plus naturels paraissaient déviés ou abolis: tantôt elle restait des heures entières sans souffler mot, tantôt elle jacassait comme une pie; puis à une vivacité insolite succédait un abattement profond; et surtout elle montrait une perversion de goûts traduite par des envies bizarres et qu'il fallait satisfaire immédiatement.

Ah! Gustave Droz, avec son histoire des deux sous de colle de pâte, a causé bien des déboires aux jeunes maris!

Ils doivent être, pendant ces quelques mois, d'une complaisance à toute épreuve, le maître l'a dit.

Et Berthe était d'une exigence invraisemblable. Un désir émis, il fallait le satisfaire. A la moindre objection, la chère enfant avait une attaque de nerfs, suivie d'une fièvre intense.

La Faculté, consultée, avait prononcé: il fallait obéir, se soumettre à tous les caprices, sous peine de maladie mortelle.

Et le vicomte, qui adorait sa femme, promit de se conformer aux volontés de la créatrice de l'héritier attendu.

Berthe eut d'abord une manie assez inoffensive. Elle avait entendu dire que la contemplation des chefs-d'œuvre avait une influence considérable sur les formes et la beauté des rejets. Donc, du matin au soir, il fallut visiter les musées de sculpture, rester en admiration devant les Apollon, les Mars, les Hercule et autres messieurs vêtus de la classique feuille de vigne.

On délaissait les statues de femmes, puisqu'il était convenu que ce serait un garçon et qu'il s'appellerait Désiré.

Bientôt on épuisa les musées, les squares, les ateliers de sculpture, les collections particulières; et un matin que Berthe feuilletait le *Guide de l'Etranger dans Paris*, ses yeux tombèrent sur la mention suivante:

Musée Dupuytren

Visible avec cartes données par le doyen de la Faculté.

— Mon ami, s'écria-t-elle, voici un musée que nous n'avons pas encore visité. Strenuement, il doit y avoir là des choses intéressantes à voir.

— Je t'assure que non, mon ange; je n'y ai été qu'une fois, et je te donne ma parole que ce que l'on y voit n'est pas beau, au contraire. Fi! horreur! rien que d'y penser...

— Eh bien! moi, dit Berthe, je veux y aller!

— Oh! pour le coup, ma chère, non, cent fois non! Quand tu as voulu manger du salmis de hiboux à la gelée de pruneaux, j'ai laissé faire, j'ai même consenti à partager avec toi cet hétéroclite mélange; j'ai consenti à visiter avec toi les huttes des chiffonniers de la route de la Révolte et à absorber du trois-six au vitriol; j'ai eu l'héroïsme de grimper au sommet de la colonne de Juillet pour constater de près que le génie de la liberté était un véritable sans-culotte. J'ai fait tout cela et bien d'autres choses encore! mais à ce dernier caprice, il n'y faut plus songer, je n'y consentirai jamais.

Alors, explosion de sanglots, plaintes déchirantes, crise de nerfs.

Le médecin, mandé en toute hâte, administra des calmants, et, pris à part, déclara qu'il ne faut, sous aucun prétexte, exposer la malheureuse à ces attaques.

— Mais, docteur, elle veut, la malheureuse, elle veut visiter le musée Dupuytren!

— Ah! diable, c'est grave! Mais, mon cher monsieur, il faut en passer par là. Ou plutôt... J'ai trouvé un moyen. Ne vous inquiétez pas.

Puis, revenant vers Berthe: — Consolez-vous, madame, j'ai convaincu

votre mari, il va demander des cartes d'admission.

— Ah! docteur, que vous êtes mignon! Et, comme par enchantement, la santé et la bonne humeur de la jeune femme reparessent.

Le lendemain, Berthe était à l'affût du facteur. Dès qu'il parut, elle se précipita sur un large pli, sentant d'une lieue l'administration. Voici ce que disait le doyen:

« Désolé, monsieur, de ne pouvoir faire droit à votre demande, mais, sous aucun prétexte, les dames ne sont admises au musée Dupuytren. »

— Eh bien chère amie, tu vois que ce n'est pas ma faute... J'ai fait le nécessaire, mais le règlement...

— Je me moque du règlement, et puisque les femmes ne sont pas admises, eh bien, je m'habillerai en homme.

— Mais, chérie...

— Pas de mais! Je suis grande, mince, personne ne me reconnaîtra. Je vais être gentille comme tout, avec un complet bleu marine! Non, noir, c'est plus sérieux! Le pantalon très large. Que je suis heureuse que les femmes n'entrent pas! Comme je vais m'amuser! Vite, courrons chez ton tailleur.

* * *

Quand il fallut se faire prendre mesure par le coupeur, Berthe hésita un moment, mais l'envie était trop forte; cependant, pour le bon ordre, ce fut son mari qui prit la hauteur de l'entre-jambe du pantalon.

Le lendemain, le costume noir arriva à l'heure convenue.

Berthe était un gamin simplement adorable.

Elle ne voulut pas donner le bras à son mari, et le stick à béquille à la main, elle se dirigea, faisant sonner ses talons, vers le musée de ses rêves.

Ce fut avec flegme et profondément sérieuse qu'elle présenta les cartes d'admission à l'employé chargé de les recevoir.

Celui-ci la regarda un instant, sourit, puis: « Monsieur peut entrer, mais vous, madame, c'est impossible! »

Berthe voulut payer d'audace:

— Vois-tu, dit-elle à son mari, monsieur s'y laisse prendre comme presque tout le monde. Mais, monsieur, je suis un homme, un vrai!

— Soit, monsieur, mais pour que je vous laisse pénétrer, il faut que vous consentiez, — et d'une manière irréfutable, — à justifier de votre sexe.

Berthe se mit à rougir jusqu'aux oreilles; son mari ne disait mot.

— Ah! ah! continua l'employé, ma petite proposition a l'air de vous embarrasser, mais cela ne change en rien mon opinion; il est permis à un jeune homme de manifester quelque pudeur; du reste, rassurez-vous, l'épreuve à laquelle je vais vous soumettre n'a rien d'alarmant. Veuillez simplement lever la tête et regarder la rosace du plafond. Là, je le disais bien, vous n'avez pas le signe des mâles... la pomme d'Adam.

Le vicomte, en même temps que l'employé, avait levé la tête, et de les voir tous les deux, le cou tendu comme des cigognes, Berthe éclata de rire et se sauva à toutes jambes. L'envie était passée.

Désiré est venu à terme et superbe, avec une pomme d'Adam des plus prononcées.

Georges Téco.

Soirées mondaines

Le nom de Coquelin a suffi pour faire salle comble au théâtre de Célestins.

Le succès a donc été complet, jusqu'à présent du moins. Il est inutile d'invoquer et de parler chateur.

Depuis longtemps Lyon était privé d'attractions, c'est-à-dire de soirées mondaines, pour lesquelles on se met en frais. L'envie s'accouplait au désir pour ronger les cœurs.

La petite Elisa Fleur d'Amour sait que sa voisine, Blanche n'Aimez Jamais, a, pour la représentation annoncée, préparé une toilette à sensation, crème ou neige. Soyez sur de ces deux nuances. Donc Fleur d'Amour veut être plus remarquée plus *épatante*, passez-moi le mot, que n'Aimez Jamais.

De cette émulation naissent dans les cerveaux féminins des inventions, des ingéniosités merveilleuses que la couturière doit mettre à exécution dans le plus bref délai.

La satisfaction d'étaler une toilette, la vanité de se montrer à une première, parce que l'on sait que la chronique indiscrete en jaserà, est parfois

pour quelque chose, non pas dans le succès entier d'une représentation, mais pour une part importante dans l'attraction.

Ça peuple d'abord les fauteuils et surtout les entr'actes, ce qui n'est pas à dédaigner.

Clair semées aux premières classiques. Les élues du monde où l'on s'amuse sont venues plus nombreuses au *Parisien*. La comédie de mœurs modernes les avait attirées.

C'est ce qui a fait dire à un chroniqueur artistique, qui passe pour un homme d'esprit: L'aspect des couloirs était d'un « huileux » qui ne laissait guère à désirer.

Non, la phrase ne me plaît guère. Ce coup de couloirs huileux ne m'enchantait pas! Je suis femme, je tiens à ne pas encaisser la mousseline de mon jupon et je crache sur le mot.

Tout cela n'est qu'une figure, entendons nous.

Je voudrais vous donner une description merveilleuse des toilettes les plus remarquées à la première du *Parisien*, ce sera vite fait.

Trois ou quatre à peine méritent d'être citées. Première Jeanne Printemps. Est-elle brune, est-elle blonde? Qu'importe, son teint est naturel et plus rose que les roses les plus roses. Je n'exagère pas, sa toilette de satin, je crois, autant que la distance me permet d'apprécier, est de nuance neige, robe droite à plissés simples, corsage ouvert sur un plastron de perles, magnifique.

Comme pendant, quoique un peu plus haute de taille, se présente Ida Ténor, en mousseline sur nuance mauve très légère. Ida porte une très jolie capote.

Citons encore Jeanne Confort, ma Mère m'Attend, Péroline F..., Léonie C..., Gira Nubienne, Olga Caroubier et quelques autres.

La saison commence. Vouons-nous au culte de l'espérance, en souhaitant au théâtre des Célestins pleine prospérité et une prolongation sans fin de ce bon succès grisant des premières heures heureuses!

Il y a bien des murmures dans le public. On voit des gens qui cherchent une troupe, d'autres qui demandent des débuts.

Juste là, rien d'anormal. Tant que le public se bornera à des demandes, il est sûr de ne rien avoir.

Mais à bientôt, mes belles ensorcellées, encore un mois de chaleur.

Les concerts Bellecour prolongent jusqu'au dix septembre; la Scala a brillamment ouvert ses portes. J'attends de jour en jour de faire une visite au Casino pour vous dire ce qui s'y passe. Puis, tout là-bas, vers le premier octobre, se prépare l'ouverture du Grand-Théâtre.

M. Campo-Casso astique ses éperons, comme feront bientôt les réservistes de la cavalerie et de l'artillerie.

Bonsoir donc!

A mes crayons, à vos toilettes.

BLONDINETTE.

Constant COQUELIN

On dit Coquelin tout court — peut-être à cause de son nez, un vrai nez retroussé et malicieux de Crispin et de Figaro.

Ce nez vint au monde avec le reste du corps de Coquelin, le 23 ou le 25 janvier 1841. Je n'ai pu savoir la date exacte. Larousse dit le 25, Vapereau le 23, et Coquelin n'en sait rien.

Mettons que Coquelin naquit le 25, bien qu'il ne s'agisse pas d'une actrice. Le père de Coquelin était boulanger à Boulogne-sur-Mer. Mais le fils avait une répulsion pour les fours.

Du four paternel, Coquelin passa à la Comédie Française. Il y fut engagé à dix-neuf ans, en juillet 1860.

Il était entré au Conservatoire le 29 décembre 1859, y avait suivi les leçons de Regnier et en était sorti avec un second prix. Je voudrais bien savoir qui, cette année-là, eut le premier prix.

Le 7 décembre 1860, on voyait sur les affiches du théâtre de la rue de Richelieu, tout au bas, et en petits caractères: « M. Coquelin débutera dans le rôle de Gros-René. »

On jouait le *Dépit amoureux*. C'était un commencement de spectacle. Il y avait peut-être trois cents personnes dans la salle. Coquelin fut rappelé. En ce temps-là les débuts ne se faisaient pas avec fracas, le nouveau venu n'était pas mis en vedette sur l'affiche, on ne lui donnait pas un grand rôle faisant valoir ses qualités et même ses défauts, la presse n'était pas convoquée. C'était le bon temps peut-être.

A partir de ce début, Coquelin remplit tous les rôles de son emploi: il est ce qu'on appelle une utilité. Après avoir été Gros-René dans le *Dépit amoureux*, il est tour à tour Petit-Jean, le Souffleur et l'Intime dans les *Plouffeurs*, Scapin et Sylvestre dans les *Fourberies de Scapin*, la Flèche et maître Jacques dans l'*Avare*, Dubois, la garde de la maréchassée, Basque dans le *Misanthrope*, Loyal dans *Tartuffe*, Lucas dans le *Médecin malgré lui*, le maître à danser dans le *Bourgeois gentilhomme*, Purgon et Thomas Diafoirus dans le *Malade imaginaire*, Fontigny et Oscar Rigaud dans la *Camaraderie*.

Enfin, le 15 juillet 1862, on donnait le *Mariage de Figaro*. Coquelin avait un grand rôle: Figaro. Ce fut un triomphe.

Le 1^{er} janvier 1864, Coquelin est reçu sociétaire de la Comédie-Française. Il avait vingt-trois ans. Son talent se révèle chaque jour plus fin, plus délicat, et la gloire augmente à mesure. Maintenant c'est un maître en l'art de dire et de bien dire. Il a joué aussi Figaro dans le *Barbier de Séville*. Il faut le voir au premier acte composer sa chanson sous les fenêtres de Rosine, M^{lle} Blanche Baretta, avec une verve endiablée. Il faut le voir enfin courir dans la rue et crier au comte d'Almaviva son adresse. Je voudrais dire un mot sur tous les personnages qu'il a joués: dans la *Pluie et le beau temps*, Joseph dans la *Loi du Cœur*, Crispin dans *Crispin rival de son maître*, M. de Vrière dans le *Fils de Giboyer*, Mercure dans *Amphitryon*, Anatole Davivier dans la *Loge d'opéra*, en 1862,

John dans *Trop curieux*, Michaud dans la *Maison de Penarvan*, en 1863, Gagneux dans *Jean Baudry*, Philippe dans la *Volonté*, en 1864, Mercure dans la *Pomme*, Cadet-Vincent dans l'*Ellet blanc*, en 1865, Aristide dans le *Lion amoureux*, en 1866, Gringoire, en 1866, Beaubourg dans *Paul Forestier*, en 1868, Micville dans le *Cocq de Micville*, Georges dans les *Faux ménages*, David Téniers dans *Juan Streviez*, Marcel dans les *Ouvriers*, Mascarille dans l'*Etourdi*, Cliton dans le *Menteur*, le Docteur dans l'*Absent*, Charveron dans *Chez l'avocat Tabarin*, le duc de Septmonts dans l'*Etrangère*, Filippo dans le *Luthier de Crémone*, en 1876, Jean Dacier, en 1877, Oropte dans le *Misanthrope*, Léopold dans les *Fourchambault*. L'énumération est longue et long serait l'éloge. Je suis trop paresseux.

Une note particulière. Coquelin est divers. Delaunay, quel que soit son personnage est toujours Delaunay, fringant, pimpant, galant, poli comme un roué de la Régence, seigneur de la Cour, Delaunay, enfin. Coquelin est autre. Il n'est plus sur la scène Coquelin, c'est-à-dire un comédien avec ses habitudes, ses tics, dirai-je, mais Figaro, Marcel, Filippo, le duc de Septmonts, Léopold Fourchambault.

Lorsque Coquelin reçoit un rôle, d'abord il lit la pièce et cherche son personnage. Quel est son caractère? Son tempérament? A-t-il des singularités? Quelle est son intelligence? Voilà sa profession. De tout cela résulte qu'il doit s'agencer de telle façon, avoir des habits de telle couleur, sombres ou clairs, être tiré à quatre épingles, négligé ou débraillé. Maintenant à quel plan moyen est-il dans la pièce? à quel plan est-il dans telle et telle scène? Voilà enfin le bonhomme vêtu. Il a ses originalités, certain esprit, certaine bêtise, il est à tel point. Ce bonhomme sera, cet hiver, un notaire dans une pièce de Dumas, déjà jouée au Vaudeville, le *Fils naturel*. Ceci trouvé, Coquelin reprend la comédie ou le drame, copie son rôle, l'étudie. Il s'agira de faire dire à ce personnage ainsi compris telles et telles situations. Coquelin plus ne s'en inquiète. Il arrive, à la première répétition, est, autant que ça lui est possible, exécrable. Le rôle n'a pas de contour précis, de muscles, de nerfs. Mais peu à peu il s'accroche comme une ébauche vague sous le pinceau d'un peintre. Tout se fait ainsi à la répétition. Au bout de huit jours le personnage apparaît. Il ne faut que le façonner, arrondir les angles, le lécher, pour parler comme les ours, et l'applaudir.

Le lendemain de ses créations, les auteurs prennent leur plume la plus fine et écrivent à Coquelin. J'ai surpris, croyez que ce n'est pas un tour malhonnête, un assez grand nombre de ces dédicaces. En voici quelques-unes:

Commençons par Théodore de Banville, un ciseleur de vers. J'ai copié sur un exemplaire de *Gringoire*, magnifiquement relié:

A mon collaborateur Coquelin,
(Ah! souvenirs-toi, mon fils, que, caché sous ce lin,
Tu fais si bien Gringoire et si bien Coquelin!)
Son vieux complice romantique.
Théodore de BANVILLE.

De l'Émile Augier, maintenant, de l'esprit, et du meilleur. C'est pour *Paul Forestier*.

A Coq. — Souvenir de la journée où il a gagné ses [grands éperons].
Émile AUGIER.

Un compliment de Dumas, deuxième du nom, pour finir, sur la couverture de l'*Etrangère*:

A Constant Coquelin qui a été la perfection même dans le duc de Septmonts. Tout le monde certifie et approuve.
Alexandre DUMAS.

La voix de Coquelin est un clavier d'où sortent toutes les notes, et son masque, excessivement mobile, possède au plus haut degré le comique et l'émotion. Dernièrement il me lisait un conte d'un vrai poète, un nom de demain: Paul Delair. Ce conte a pour titre: le *Nid*. Les vers sont pleins de la sève printanière, bruisent comme des souffles de mai, rétentent les échos humains. Tout ce que chantaient les vers, Coquelin l'exprimait: tendresse, amour maternel, douceur des choses, passion, sacrifice. Puis Coquelin fit rire.

Madrazo, dans un portrait de Coquelin en Mascarille, a bien saisi cette physionomie de comédien, intelligente et ondoyante, ces yeux vifs, ce nez qui s'en va vers les bandes du ciel en toile bleue, cette bouche satirique, ce front où l'on sent un cerveau primesautier. D'autres ont peint Coquelin: Louis Leloir dans Filippo, Jean Béraud dans le duc de Septmonts et dans Marcel. Détaille, lui, a fait Coquelin en garde national. Coquelin veut avoir ainsi son portrait par des maîtres peintres, dans tous ses rôles, y compris, comme on voit, celui de garde national. Les portraits que j'ai cités sont, chez Coquelin, à côté de toiles d'Alphonse Neuville, Détaille, Corot, Jean-Paul Laurens, Bonnat. Coquelin est un artiste, et il en a tous les goûts. Chez lui, dans ce riche intérieur, il débite parfois des contes et des récits ou déclame des pages de Rabelais.

F. C.

DEUX MOTS SUR ZOLA

L'auteur des *Rougon-Macquart* habite Médan une grande partie de l'année. Dès que le printemps arrive, il quitte son habitation de la rue de Boulogne et il va s'installer dans la demeure princière qu'il s'est fait construire dans cette localité.

Médan, ce n'est pas encore la vraie campagne, mais ce n'est déjà plus la banlieue.

De beaux ombrages, de vastes propriétés, des champs de blé et surtout des coteaux verdoyants qui fournissent un joli vin clair, voilà ce que l'on trouve dans ce pittoresque pays.

De la gare au château, le trajet se fait, à pied, en une demi-heure. Après avoir traversé quelques étroites conduisant aux champs, on se trouve sur le chemin communal qui mène presque directement devant une grille dorée.

Arrêtez-vous! c'est la demeure du très haut et puissant, seigneur romancier.

Une bonne en tablier blanc vous introduit dans le cabinet de travail du maître. Il est là, vêtu d'une veste en laine grise, la tête libre.

La vie que mène Zola est bien simple, il travaille constamment, se lève de grand matin et se couche de bonne heure.

L'auteur d'*Une Page d'amour* à la manie de faire construire. Vous trouverez constamment chez lui des maçons, des serruriers et des menuisiers. C'est ainsi qu'il vient d'ajouter une nouvelle annexe à son habitation, dans laquelle il a fait installer une salle de bains et une salle de billard.

Zola achève son nouveau roman, *La Terre*. Dans cette œuvre, il étudie le côté social du paysan. Ce roman sera un des points culminants de la série qu'il a entreprise.

Il va décrire la Beauce avec ses vastes horizons et ses paysans mélancoliques comme des matelots bretons. Zola ne veut pas introduire le patois dans son ouvrage. Pour cela il a choisi la lisière de la Beauce. De cette façon, ses personnages ne seront, au fond, ni Beaucerons, ni Porcherons, ni Normands.

Nous venons de dire que Zola travaille constamment. — En effet, sur la cheminée monumentale de son cabinet de travail se trouve la devise suivante:

Nulla dies sine linea.

Ous-qu'est le Prince?

QUESTION BULGARE

L'enlèvement du prince Alexandre fait tous les frais de la badauderie actuelle. C'est le *clou* du moment, les journaux en remplissent leurs colonnes; dans la rue, avant de se souhaiter le bonjour, on se demande: « Savez-vous où est le prince! » et les loustics s'interpellent: « As tu vu Lambert? »

Palpitante question, enlèvement vraiment stupéfiant qui rappelle les coutumes somnambules du moyen âge.

Il semblait que jusqu'à présent un prince fût à l'abri de toute tentative d'enlèvement, du moins.

Hélas, non! Erreur profonde et trop bien prouvée. Les hautes murailles d'un palais ne protègent plus contre la rébellion, qui y pénètre aussi bien que ce grand niveleur: le Trépas.

« Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
« N'en défend pas nos rois. »

Songez-vous à Alexandre, prophétique Malherbe!

Donc, le prince... été déposé. Déposé, le joli mot bien moderne, déposé comme un colis embarrassant, déposé comme une canne au vestiaire, déposé comme un accessoire de théâtre... dans la coulisse.

Après celui-là, un autre sera offert ou imposé aux populations, qui sera déposé à son tour si les hautes raisons de la politique l'exigent. Les hautes raisons l'exigeront, soyez-en sûrs. Car il importe, diront les diplomates, de ne pas troubler la paix, programme toujours suivi, bien qu'il menace un pauvre petit peuple, qui n'en peut mais, d'une guerre civile certaine. La paix n'est point troublée, mais le pays est tout sens dessus dessous. Distinguons. A ce compte-là, le métier de roitelet n'a rien de particulièrement enviable. Et're placé sur un trône pour en être retiré dès qu'on a cessé de plaire, comme un simple bibelot enlevé de la montre n'a rien de bien attrayant. Je doute du nombre des candidats à la succession, nombre qui peut se ramener à zéro, et alors vraisemblablement, on replacera le même souverain, retapé, remis à neuf, épusseté, portant le cachet de la nouvelle mode et exposé à ses anciens sujets dans une vitrine. Si l'article plaît, tout est arrangé, on le remet en vente, pardon, on réinstalle Sa Majesté.

Et on le réinstalle, vous verrez. Le même psychopathe qui lui a fait descendre, contre son gré, le beau Danube aux eaux bleues, le ramènera à Sofia en grande pompe.

Les réprimandes de son parrain, le czar, auront porté leurs fruits. Alexandre se sera amendé pendant son voyage.

Plus de velléités d'indépendance, plus d'ardeurs belliqueuses, mais les sentiments les plus bourgeoisement pacifiques, l'esprit attentif à ces paroles indulgentes du « Père »: « Va t'asseoir et sois sage, cette fois! »

Et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes, comme écrivait Schopenhauer. Mais on est loin de cet épilogue souhaité. Il manque toujours le héros principal du drame, plus introuvable que la tête de la femme coupée en morceaux.

Dès la nouvelle de cette dramatique affaire, nos plus fins reporters se sont mis en campagne, et nous avons ferme espoir qu'ils aideront puissamment de leurs recherches les meilleurs limiers de la police bulgare. Il est évident que cette aventure est hors du domaine de l'orlinair. Partant de ce principe, il faut donc quitter les voies battues et abandonner les moyens employés déjà. C'est ce qu'ont fait intelligemment nos reporters.

Aussi pouvons nous fournir aujourd'hui à nos lecteurs des renseignements absolument inédits, et qu'ils ne trouveront dans aucun autre journal. Tandis que toutes les agences d'informations se perdent en conjectures, nous pouvons vous indiquer déjà trois ou quatre pistes, qu'on peut considérer comme très sérieuses, d'après les dépêches suivantes parvenues à nos bureaux et qui, la plupart, se confirment les unes les autres.

Voici ces dépêches:

Sofia, 25 août.

Suis arrivé ce matin. Ai interrogé la concierge de la porte nord du palais, femme d'un caporal dn 3^e bataillon de pandours de la garde royale. Donc, renseignements puisés à bonne source. Lui ai offert

un petit au « zinc » d'en face. Avons causé longuement. Elle parle volontiers et m'a donné beaucoup de détails. Elle a eu six enfants, tous morts en bas-âge, enterrés aux frais du prince. Brave prince, va? — Nous avions tous deux la larme à l'œil. Avons pris encore un petit verre, pour faire passer, puis d'autres petits verres ensuite. Comprenez, obligé de faire parler. Nouvelle acquise et officielle. Prince enlevé, la nuit, par hommes masqués, d'après ordre femme amoureuse. Rien de la politique. Ai seul ce renseignement. Annoncez vite aux lecteurs. Envoyez fonds.

Anténor BEAUPOIL.

Lemberg, 25 août.

Prince enlevé à minuit 52 minutes. Entraîné sur bateau-mouche sur le Danube. Aperçu de la rive son casque à mèche, aux rayons de la lune. Ai pris barque pour poursuivre, puis accosté. Ai pas répondu à sentinelle sur la mouche. Reçu balle dans le dos. Suis sur le dos, au lit. Ai dépensé beaucoup d'amers picon pour faire parler. N'oubliez pas le nerf de la guerre.

Aristide BLAGUEFORT.

Sofia, 26 août.

Tiens la piste cette fois. Alexandre pas enlevé. Vieille blague. Laissez pantoufles et vêtements pour faire croire aux gogos. A pris le train pour Roustchouk avec horizontale très bécarre. Se la coule douce en cabinet particulier. Voyage incognito sous le nom de duc de Bat-en-Brèche. Cours par rapide à Roustchouk pour intervier. Frapperai discrètement à la porte avant d'entrer. Ce que ça coûte tout ça. Envoyez fonds.

Anténor BEAUPOIL.

Lemberg, 27 août.

Joue de malheur. Voulaient envoyer hier renseignements. Arrêtés par police autrichienne. Accusé espionnage, pour avoir croqué un marchand de coco dans rue. Ont trouvé que ça ressemblait fortifications. Suis resté toute une nuit chez Angel Skouptehine (c'est le nom du commissaire de police). Gardé à vue. Impossible sortir. Créature charmante... Pardon, veux dire homme charmant, mais inflexible. Croyez, mais tous mes efforts pour le journal. Voudrais effacer les deux mots échappés ci-haut. Mais donner raturer. Suis brisé de fatigue. Ai dû donner plusieurs louis pour quitter prison. Envoyez toujours en remplacement.

Aristide BLAGUEFORT.

Post-Scriptum. — Va beaucoup mieux. Avait cru voir prince sur la mouche. Erreur. Mateiot accroupi sur le bord, satisfaisant besoin naturel. Me suis trompé de visage. Par nuit très sombre, ressemblance frappante. Rectifiez ce détail scientifique, utile pour étude des mirages.

Aristide BLAGUEFORT.

Roustchouk, 20 août.

Prince parti pour la France. — Beauport et Blaguefort patangent. — Suis le prince en France. Ai découvert traces en quittant la ville, près d'une borne, avec papier portant timbre royal. Ai ramassé précieusement, parfumé, puis mis dans le portefeuille. — Trois kilomètres plus loin, nouvelles traces. Prince malade, pris de coliques. Offrirai bismuth, si je le rencontre. — Encore nouvelles traces. Tiens bien la piste cette fois.

William ALLRIGHT.

Genève, 28 août.

« Eureka! » comme dit Archimède. — Aperçu prince dans express, gare Vienne. Ai salué, puis parti de suite pour Genève où il va. — Pas d'enlèvement. Vieille blague. Avoir laissé pantoufles, vous savez. — Ai suivi le prince, Genève. Est déguisé en Tunisien et fait révolution bulgare. — Verrez à Lyon, accompagnée belle Aouda-Ouda dans vogues. — Annoncez vite, très sûr. — Pas mal femmes bulgares. Si avais temps! Envoyez fonds.

Anténor BEAUPOIL.

Paris, 28 août.

Alexandre ici Grand-Hôtel. — Aoh! incroyable chose. Caché sous traits noirs dans suite Karamoko. — Sais détails depuis Genève. Prince obligé se cacher, poursuivi par nihilistes. Tiens nouvelle d'un nihiliste rencontré hôtel des Bergues. Ai fait route avec lui et joué aux cartes dans le train. Perdu cinq cents francs, mais gagné beaucoup informations. — Alexandre second cuisinier noir Karamoko. — A raconté ses malheurs au prince nègre qui a plouré dans son gilet et lui a offert l'hospitalité.

William ALLRIGHT.

Lyon, 29 août.

Vieille ganache, Allright. Prince bulgare n'est pas nègre, n'a jamais acheté pour deux sous de « Jacquand ». — Alexandre ici. Ai suivi depuis Genève. Hier assistait représentation Coquelin dans loge. Tenu riche, genre actionnaire Lyon-Loire, pantalon gris-ministre, coiffé d'un trois-soixante. Air penché, écoutant vaguement, tressaillant au bruit de pas dans les couloirs. A quitté la salle en même temps que les ouvriers, après l'extinction des gaz. Je l'ai suivi... Quelques heures après j'interrogeais, au matin, une petite bonne, et j'ai appris que sa royale majesté était « enfouie » dans les bras de Ma Mère M'attend!

Inouï! Se compromettre ainsi! Bonne fille, va!

Anténor BEAUPOIL.

Cette dernière nouvelle est officielle. — On peut demander aux intéressés, qui ne nous démentiront pas. — Reproduite d'ailleurs par tous les journaux de Paris.

L. SOMBARD.

ECHOS DES QAIS ET DES RUES

SONNET A L'AIL ET AU PATCHOULI

La vieille Femme.

A Marguerite la Pâle.

Jadis quand elle était dans sa fraîche première, Elle pouvait choisir parmi les amoureux; Elle avait bien le droit de faire un peu la fière: Elle était si jolie avec ses grands yeux bleus!

Aujourd'hui, chaque enfant vient jeter une pierre Sur le banc où la tient son âge malheureux; Rien n'émoussé les bourreaux, cris, menaces, prière, Et les hommes parfois sont aussi méchants qu'eux.

Elle souffre beaucoup, la pauvre vieille femme; La misère a son corps, le désespoir son âme, Les pleurs ont sillonné son visage pâle.

Croisant un vieux fichtu sur sa gorge ridée, Elle suit en silence une bien triste idée: Elle songe au passé dans l'ombre enseveli.

X

Nous publierons, dans notre prochain numéro, la silhouette de *Black*, le chien et l'ami intime de Laurencia.

On sait que l'animal est un des habitués des concerts Bellecour et autres lieux galants que fréquente sa maîtresse.

La Ponpière est depuis quelque temps hantée de craintes qui, disons-le vite, n'ont rien de fondé; tout se passera bien. Il y a eu des précédents.

ÉTUDE DE MŒURS

Nous publierons, d'ici quelques jours, une étude de mœurs prise sur le vif. L'action, très palpitante, se déroulera dans une maison bien connue, située rue de l'Arbre-qui-n'est-plus-Vert, n°...

Les types qui la fréquentent seront présentés sous les sobriquets qui leur ont été donnés par les héroïnes du lieu.

Ce que l'on va rire dans la magistrature et dans le haut commerce.

Anna l'Alsacienne est dans une dèche déplorable. Pauvre petite Anna, elle si gaie, la voilà triste comme une file de corbillards. Mais aussi pourquoi changer tous les jours de costume.

Anna est un peu la cigale de la fable qui: Ayant chanté dans tout l'été l'hiver Se trouva fort dépourvue Quand les notes furent venues.

On se rappelle, en effet, les dix-sept costumes qu'elle a exhibés ces bals derniers.

On nous dit des nouvelles du boudoir que possède, rue d'Algérie, le Poupard.

Tapis de Suyrne, glaces de Venise, tout ce qu'il y a d'élégant et de riche s'y trouve réuni.

Remarqué surtout une belle corbeille de fleurs artificielles dont on croit aspirer les parfums tellement elles sont bien faites.

Enfin, voilà l'automne: Dans un mois, les villes d'eaux, les stations balnéaires, nous aurons renvoyé le monde select qu'elles nous avaient pris momentanément.

Toutes nos impures seront de retour, nous apportant une foule de potins et d'échos. Enfin, ma tâche de chroniqueur deviendra moins aride, et du nouveau à vous apprendre cher lecteur.

Avez-vous vu la jolie brune de la Luxembourgeoise? Elle répond avec le même sourire de sa mignonne bouche rose aux deux noms de Gabrielle et de Pauline. Toujours alerte et gracieuse, elle a pour tous un sourire aimable.

Allons, Pauline et Gabrielle, vos grands yeux noirs seront la perdition de plus d'un. Tant mieux pour eux.

Le directeur de la Luxembourgeoise a eu la main heureuse en attachant à son établissement une si jolie personne.

La petite Jeanne de la rue de Créqui ferait bien d'être à l'avenir un peu moins confiante dans la délicatesse de ses adorateurs.

Un paquet de lettres, qu'elle laisse à leur trop facile disposition, a été visité la semaine passée par un de ces messieurs, qui, sans aucun scrupule, a fait main basse sur un spécimen de cette intéressante correspondance, abandonnant l'enveloppe vide comme trace de son délit.

Prière de rapporter contre récompense la missive en question au domicile de la belle. Avis à ceux qui le connaissent.

Parmi les mondaines les plus assidues aux représentations de Coquelin, nous distinguons aux premiers rangs des fauteuils la Petite au Lorgnon d'or. Sa belle éducation lui fait d'ailleurs un devoir d'aimer les classiques.

Quelle charmante Dorine elle aurait fait si elle avait voulu.

Jeanne Printemps, que l'on n'avait pas vue depuis un siècle, portait une très belle toilette à la première du *Parisien*.

Toujours fraîche comme les roses, et jamais la jolie blonde ne porta mieux son nom.

Lundi dernier, un galop impétueux emportait sur tout le parcours de la rue de la République deux demi mondaines, qui sont depuis quelques jours deux amies intimes. Louise Fleur-de-Béguin et Aline de L***

Il n'y a pas eu d'accident. Beaucoup de bonjours distribués pendant le trajet.

La Vogue de la Guillotière.

La plupart des baraques installées à Ferrache ont émigré à la Guillotière. Pendant quelques jours, jusqu'à onze heures du soir, les habitants du quartier auront la bonne fortune de manger de la poussière, de respirer l'odeur des gaffres, tout en se laissant briser le tympan par un charivari spécial.

En dépit de ces incon vénients, la vogue a bien son charme. Interrogez plutôt la jolie couturière qui a quitté son atelier, et mise avec toute l'élégance de sa cliente la plus distinguée, elle ne va

pas à la vogue sans émotion et sans intention surtout. Mais ne croyez pas qu'elle va se laisser toucher comme ça et encore bien moins conquérir. Offrez-lui un tour sur les chevaux de bois ; elle acceptera, même une visite dans la baraque, au Concert asiatique, par exemple, où s'étalent deux hideux phénomènes pathologiques. Elle acceptera votre bras facilement, et fort difficilement un bock ; car elle est dans son quartier, on pourrait le voir. Pendant ce temps-là, l'orgue de barbarie rogne et la manivelle tourne toujours. L'heure arrive où vous vous croyez vainqueur. Bonsoir monsieur ! Vous êtes volé ! Sale garce va ! Et ce n'est qu'une honnête fille, qui a accepté vos offres sans arrière pensée. La grisette n'est pas morte, il en reste encore, mais il faut savoir les prendre.

Graham, le célèbre nageur qui, dernièrement, avait traversé les rapides du Niagara dans un baril, vient de renouveler cette entreprise périlleuse, mais cette fois la tête hors du tonneau. Un homme qui a voulu le suivre dans un costume de liège, a péri en route.

Je sais plus d'une de nos épinglées qui rêveraient de posséder les rivières et montagnes, on pourrait dire, de diamants, dont sont couvertes les deux richissimes américaines en ce moment à Stockton. On dit qu'un bal l'éclat de ces dames sous les feux de la lumière électrique, est insoutenable.

Les diamants de Mathilde Bellecour, les plus beaux, cependant, du demi-monde, paraissent tocs tocs à côté de ceux de mistress Albert Moore et mistress M. Reinhardt.

Il n'est bruit, dans le monde des petites ouvrières qui se lancent, que d'une robe bleue. Cette robe a été aperçue à Bellecour ; elle est portée par une petite blonde qui a un chic spécial, mais qui a peut-être le tort de trop le savoir.

Une bonne nouvelle, chères lectrices. Paul de Chandieu va reprendre incessamment vos silhouettes. Toutes celles d'entre vous qui n'ont pas encore lu leur vie, la verront narrée tout au long par cet étonnant conteur qui les sait toutes sur le bout du doigt.

Andréa la Charmeuse a maigri beaucoup. Oh ! amour, voilà bien de tes coups. Tiens, ça ruine.

Depuis que Rosalie est partie, vendant son café du Rhône, nos demi-mondaines, ne sachant plus où passer leurs nuits, n'ont trouvé rien de mieux que d'inventer chez elles, je parle des plus huppées, de jolis petits triptots où le monde de la haute noce se donne rendez-vous. On joue toute la nuit, souvent de grosses sommes ; on parlait, ces jours derniers d'un jeune gommeux qui, la même nuit, avait perdu près de trois cents louis.

Voilà une idée lumineuse de la part de nos belles petites, surtout de la part de la vieille garde qui, ne pouvant plus compter sur l'amour, auront la ressource d'une cagnotte fructueuse.

On s'étonne, dans le demi-monde, que Louise Fleur-de-Béguin qui possède landau avec deux beaux chevaux noirs, ne fréquente pas la haute crème comme gentleman, et se contente du milieu du gratin. Ce qui surprend le plus, c'est qu'on se demande où est le boyard qui paie les notes ! Mais, dans la vie, on s'étonne de tant de choses !

Anna Perrin est de retour, nous l'avons aperçue lundi au concert Bellecour. Les eaux ont été favorables à Anna qui nous revient fraîche et rose. Ses grands yeux surtout ont pris un éclat si vif qu'on se serait cru à un mardi ou à vendredi, alors que le kiosque est éclairé du haut en bas, tellement ses quinquets brillaient.

On dit Jeanne Martin toujours amoureuse. Est-ce bien vrai ? Pourtant, on nous affirme que Jeanne brûle du désir de redevenir libre et reprendre l'existence de bohémienne amoureuse qu'elle avait lors de ses débuts.

Alexandrine Bébé, la plus mignonne des deux sœurs, affectionne tout particulièrement le quartier de Perrache. Y aurait-elle quelque amour caché ? Blondinette a eu le plaisir de souper non loin d'elle dimanche dernier. Blondinette la trouve charmante

Lucy la Juive a quitté son amie Louise Fleur-de-Béguin et s'en est allée à Grenoble, la capitale du Dauphiné. Nous disons s'en est allée, nous sommes peut-être bien modestes, disons enlevée et par un richissime nabab. Allons, tant mieux ! De mauvaises langues disent : c'était temps.

C'est un Coq Noir maintenant qu'Eugénie Sphinx devine les énigmes qui lui sont pro-

posées, en même temps qu'elle sert la blonde bière à ses nombreux clients. Ce qu'il en doit couler de ces bocks par cette chaleur intense ! La petite Antonia Genève qui eut jadis quelques difficultés fraternelles, tint ensuite au Nouveau-Monde le rôle de dame de compagnie, vient de s'enrôler aux Jacobins. Allons, maître Martineau a toujours du nez ! Mardi soir, Péroline F*** est partie pour Charbonnières, histoire de tâter un peu le tapis Vert et caresser dame Fortune qui décidément semble se brouiller avec les habitués du Casino-Kursaal, du fameux Spalyonnais, comme l'on dit dans les annonces. Nous croyons sincèrement que Péroline eût mieux fait de s'essayer au tir aux pigeons, il y a toujours quelques plumes. Victorine Baudet s'est de nouveau installée à Lyon sa bonne ville. Nous la revoyons toujours fraîche et jolie. Victorine décidément ignore les saisons. Catherine Plassard espère définitivement s'installer à Lyon et faire quartier d'hiver. Le parfait amour s'installera à son foyer sous les traits d'un parisien aussi charmant au physique que raffiné dans ses manières. Dans sa joie, Catherine renverse son verre à la Maison-Dorée. Voilà un renseignement qui est donné pour l'histoire.

NOUVELLES A LA MAIN

On raconte devant une jeune mariée qu'une amie vient d'accoucher en chemin de fer, en allant de Lyon à Charbonnières. — De Lyon à Charbonnières, s'écrie la jeune mariée avec étonnement. — Tiens ! Est-ce que cela vous est arrivé aussi ? La jeune femme, vivement et rougissant : — Oh ! non, au contraire ?

Jeanne P..., une de nos demi-mondaines, vient de monter chez Céline M..., son amie, qu'elle trouve encore en peignoir à trois heures de l'après-midi. — Et moi, lui dit-elle, qui venait te prendre pour faire le tour du parc dans ma calèche. — Je te remercie, mais c'est impossible, tu le vois, je ne me sentirais pas la force de m'habiller. — Tu as eu quelque chose ? — Oui... une faiblesse. — Tiens, pour qui donc ?

Un galantin à cheveux blancs poursuit de ses assiduités une jeune ouvrière, sur un des quais du Rhône. La jeune fille impatientée, s'arrête, se retourne vers le vieux beau et lui dit : — Vous perdez votre temps !... Regardez donc vos cheveux, mon brave homme : quand il neige sur les hauteurs il ne fait jamais chaud dans les bas-fonds !...

Les enfants sont cruels ; ils nous rappellent trop nos vices.

La délicatesse est le pont neuf de l'existence : Tout le monde le traverse, personne n'y reste.

Il y a trop de femmes qui sont trop élégantes pour ne pas avoir un amant, et il n'y en a pas assez qui soient assez élégantes pour en avoir plusieurs.

Si les femmes ne vieillissent pas, elles ne se vendraient jamais.

Plus l'amour est nu, plus il est chaud.

Combien d'hommes sont obligés de se marier pour avoir une femme propre !

Nigri.

Petites Nouvelles Artistiques

Mlle Anna Fillis, l'éminente écuyère de haute école qui a eu un si éclatant succès durant toute la saison au cirque des Champs-Élysées donne ce soir, mardi, sa représentation d'adieu. Elle part demain pour Marseille, et de là ira pour six mois à Lisbonne, où elle est assurée d'ores et déjà de la haute faveur de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Bragança, un couple, comme vous savez, pour lequel l'art hippique est une passion et n'a point de secret.

Mme Fromentin est engagée au Gymnase. Elle débutera dans *Mlle de Bressier*, la pièce qui remplacera le *Bonheur conjugal* sur l'affiche.

Engagements : Mlle Léontine Mignon, au théâtre de la Renaissance ; Mme Charlotte Malaret, élève de M. Larcher, au théâtre Déjazet ; M. Mérisse, des Nouveautés et du théâtre Cluny, au théâtre du Parc, à Bruxelles.

NOS THÉÂTRES

Les Célestins ont ouvert leurs portes le 25 août, sous la raison sociale « Dalbert, directeur-gérant, et Carré, directeur artistique. » On pourrait ajouter le nom de M. Campocasso, qui tient d'une main les rênes du Grand-Théâtre et de l'autre celles des Célestins ; c'est même le véritable automate de notre scène dramatique, mais comme on a séparé les théâtres, il ne faut pas les faire voir ostensiblement plus réunis que jamais. Passons. Coquelin a fourni le spectacle d'ouverture. L'éminent sociétaire de la Comédie française s'est installé chez nous pour dix jours, avec mission de nous offrir le régal des plus beaux morceaux de son brillant répertoire. Nous avons donc entendu tout à tour *L'Étourdi*, *Tartuffe*, *Le Légataire universel* ; des monologues, toujours les mêmes, redemandés, dit l'affiche, ont terminé chaque soir la représentation de l'irrésistible comique ; demain nous aurons la première de sa dernière création : « Un Parisien. » L'éloge de Coquelin est dans toutes les bouches, il n'est plus à faire, on le connaît. Malheureusement, il n'est pas seul, et les directeurs auraient dû, je crois, se préoccuper quelque peu de son entourage. A part MM. Laugier et Laroche, tous deux également remarquables avec des mérites différents, je n'en vois aucun qui, non seulement vaille l'honneur d'être nommé, mais qui soit digne de fournir à Coquelin une réplique convenable.

L'Étourdi a marché cahin-caha ; la personnalité de Mascarielle, heureusement appuyée d'ailleurs par M. Laroche, qui remplissait le rôle de Zélie, emplit tellement la pièce que Coquelin, l'unique point de mire des spectateurs, a pu sauver la mise à ses malheureux partenaires enveloppés dans le cercle éblouissant de son jeu magique. Mais *Tartuffe* ! De quel baglan sort la Dorine qui nous a été présentée ? A quelle école s'est formée la diction de Marianne ? Et comment un directeur intelligent a-t-il pu confier le rôle de Cléante à un monsieur qui bafouille, annonce le vers et ignore le premier mot de son métier ? Mercier et Mme Billon semblaient mal à l'aise dans leurs personnages respectifs. Ah ! dame ! c'est que jouer le député de Bognignac et débiter les Alexandrins de Molière ça fait deux. La direction ne s'est pas assez pénétrée d'une chose, c'est que l'interprétation du classique demande des qualités spéciales, exige une note toute particulière et que peu d'artistes ont cette note-là. M. Dumoraize n'a point voulu jouer au cachet ; jugeant la chose incompatible avec sa situation de vétérans des Célestins. Je parlais tout à l'heure de Mme Billon et de Mercier. Ce sont de bons, d'excellents artistes. M. Dalbert se les est attachés, nous l'en félicitons. Et cependant, voulant donner satisfaction à la presse qui réclamait un coup de balai général, devait-il, logiquement, conserver entre tous ceux dont le public est certainement le plus fatigué, puisqu'il les a, pendant quatre années consécutives, entendus tous les soirs, et quelquefois, souvent même, dans deux pièces. Ma remarque n'a rien de blessant pour ces artistes que j'aime et estime profondément ; elle est la pure constatation d'un fait absolument irrational. Bref, le théâtre fonctionne, seulement il n'y a pas de troupe. Sous M. Dufour, elle était incomplète, quoique nombreuse ; sous M. Dalbert, elle est nulle, ou numériquement et moralement insuffisante, ce qui est synonyme. Après Coquelin, viendra Céline Chaumont, puis je ne sais qui. Ce sera autre chose, et ce sera la même chose en ce sens que tous les artistes en représentation seront sans cesse mal entourés, et les étoiles ne scintilleront guère, autour desquelles gravitent d'infimes et obscurs satellites. On a supprimé les débuts, tant pis ! On parle de former, par la suite, une troupe régulière, tant mieux ! Puisse-t-elle être bonne et valoir seulement celle de l'an dernier ! C'est mon vœu le plus cher, et c'est aussi celui du public.

Octave ROBIN.

CONCERTS BELLECOUR

Le temps est proche où Nimive sera détruite, pardon, où les concerts vont cesser. Que nos dilettanti lyonnais que ce cri va attrister, profitent des dernières soirées musicales. Quel dommage, dirons-nous avec tous ceux qui ont assisté aux deux festivals si bien réussis de cette semaine.

Mme Cottet-Mathieu, MM. Ballari, Jérôme et tutti quanti se sont surpassés. Ces divers artistes ont interprété le répertoire de Gounod avec un brio peu ordinaire et ont montré un enthousiasme qu'on ne peut comparer qu'à celui de l'auditoire.

L'ave Maria, avec prélude de Bach, exécuté par notre soliste Bodetti, et le grand trio de *Faust* ont été accueillis par une triple salve de bravos et des rappels nombreux à l'égard des interprètes.

Espérons que la semaine prochaine, réservée aux œuvres de Donizetti, ne sera pas inférieure à la précédente.

Nigri.

Revue des Cirques et Concerts

SCALA-BOUFFES

Samedi dernier, la coquette salle de plaisir de la rue Thomassin a ouvert ses portes devant un public nombreux, venu en cette circonstance avec un air de dire : Nous y reviendrons.

MM. les directeurs de spectacles ont encore trois semaines critiques, celles qui leur enlèvent les chas-seurs et renvoient au grand air les personnes qui craignent la suffocation.

La troupe de début est excellente. Nous en parlerons au prochain numéro en grands détails. Mentionnons l'attraction de la soirée, les frères Edwards, des gymnasiarques de première force, à côté de Deram, toujours amusant.

Quant au sexe faible, nous renvoyons nos lecteurs se renseigner directement en passant une soirée à la Scala.

CASINO DES ARTS

Depuis longtemps, les hasards de la destinée ne m'ont pas amené au Casino. Je me promets de réparer mon insouciance et de vous donner prochainement des nouvelles de la troupe.

On parle beaucoup de M. Bohin et de sa belle voix.

X. MONTALB.

SAINT-ÉTIENNE

CAFÉ-CONCERT BONNEFOY

Gentille petite troupe qui a le don d'attirer tous les soirs un nombreux public. Nous retrouvons une ancienne amie, Mlle Léonie Demier, qui nous est revenue à Saint-Etienne avec un répertoire entièrement nouveau et une garde-robe épatante, le genre de cette séduisante artiste plait beaucoup aussi et elle est très aimée ; nos éloges. Mlle Arielle (Suzette pour les amis), comique genre, est une personne charmante, une artiste de talent et une bonne camarade. Son charmant minois, son répertoire varié et des toilettes superbes lui ont attiré la sympathie de tous ; félicitations à Mlle Arielle. Compliments bien sincères à Mlle Anaïs, une chanteuse de genre, qui a beaucoup de succès, grâce à son joli timbre de voix ; en parlant de ces trois artistes, nous ferons une allusion mythologique et nous les appellerons les trois grâces. M. Garraud est assez connu sans que nous entrions dans de longs détails sur cet artiste ; il est le digne élève de M. Chaillier, le petit bossu Parisien ; c'est donc tout dire. Compliments à M. Garraud. Ne terminons pas sans féliciter également M. Léopold Humbert, un pianiste très aimé et d'un certain talent.

Enfin, au moment où paraîtra cette chronique, vingt-quatre heures seulement nous séparent de la réouverture de l'Eden ; ce n'est vraiment pas trop tôt, on commençait à se faire sérieusement des cheveux. Je viens d'acheter une boîte de plumes neuves pour pouvoir écrire plus facilement toutes les intrigues qui vont se renouer à l'Eden. Charmantes lectrices, je vous donne rendez-vous demain à l'Eden.

CIRQUE CASUANI

L'abondance des matières nous oblige à supprimer le compte rendu détaillé que nous voulions faire sur cet établissement ; nous nous contenterons d'engager nos lecteurs à se rendre au Cirque pour y passer d'agréables soirées.

Plusieurs de mes lecteurs m'adressent des reproches, je ne parle presque plus de Louise P... la baronne, la baronne, comme dit une chanson. C'est vrai, j'avais presque oublié cette charmante enfant. A partir de mon prochain numéro, je reprendrai mes causeries habituelles concernant cette cascadeuse mondaine.

Revue avec un vif plaisir à la brasserie Hilaire, la gondolante Claudia, que nous appellerons, pour la distinguer de son homonyme, Claudia Boute-en-train ; elle a repris sacoché et tablier dans cet établissement où elle est très aimée. Nous publierons prochainement sa silhouette.

Et Joséphine la Blonde, allons-nous l'oublier également ? La réouverture de l'Eden est pour elle maintenant sa seule préoccupation. Quelle est donc déjà la mauvaise langue qui disait que Joséphine voulait se faire artiste ? C'était une fumisterie ; elle n'en a pas la première idée depuis qu'elle file le parfait amour.

Décidément, la gente Clermont-Tonnerre a un grand chagrin ; cette vapoureuse se confie journellement dans ses appartements. On nous dit qu'elle souffre d'un gros chagrin d'amour ; pauvre mignonne, vous êtes sérieusement à plaindre.

Par contre, la mignonnette Zizou cascade légèrement, oh ! je dis légèrement ? fréquente le café Bonnefoi, la Maison Dorée, etc., et est une habituée des musiques militaires. On ne peut qu'adresser à Zizou de sincères compliments pour ses coquettes toilettes.

Comment, adorable Pinchonette, vous avez sérieusement l'intention de me violer ; vous voulez trancher d'un seul coup le fil de mon existence ; mais, réfléchissez malheureuse, je me dois à Lyon s'Amuse, à ma femme ? Vous ne ferez pas ça, Pinchonette. Fi la vilaine, qui n'a pas compris que Raoul de Sauvigny, malgré quelques articles un peu piquants, vous considérait, mignonne, comme une de nos plus bécasses mondaines stéphanoises.

Au moment d'envoyer mon courrier, je reçois une lettre d'Alice la Suave, me remerciant de l'offre à elle faite au nom du *Lyon s'Amuse*, c'est-à-dire de lui offrir sa couronne de fleurs dérangées, pardon, d'orange, à l'occasion de son mariage ; elle accepte et m'invite à sa noce, quel festin !

La brasserie Hilaire, cours Saint-André, est le rendez-vous de quelques-unes de nos mondaines à la mode ; aussi, la société chaque jour y est-elle nombreuse et triée sur le volet. Ajoutons également que tous les artistes du cirque fréquentent le café. Adorables lectrices, si vous voulez faire un souper soigné, allez à la brasserie Hilaire et vous m'en direz des nouvelles.

La gondolante Anaïs ex-servreuse du café Deplace, a pris du service au café Granger, cours St André. Nous ne pouvons que féliciter cette adorable enfant de sa grâce charmante à servir ses nombreux clients.

A tous nos amis stéphanois qui, soit pour leurs occupations ou pour leur plaisir iraient au Chambon, nous leur conseillons de s'arrêter à l'hôtel de l'Euro-pe, tenu par notre ami Deplace, ex-cafetier à Saint-Etienne ; ils ne se plaindront ni de la cuisine ni de la note trop élevée.

RAOUL DE SAUVIGNY.

CLERMONT-FERRAND

Nous ne nous donnerons pas la peine de répondre à la *Gazette de l'Auvergne*, ni au *Moniteur du Puy-de-Dôme*. Ces messieurs ont jugé sans connaître. Nous ne savons guère où le correspondant incriminé relevait ses chroniques ; c'est peut-être la notre tort.

Quant au reste, nous en avons ri beaucoup ici dans les salles de rédaction où *Lyon s'Amuse* est connu.

ÉNIGME HOMONYMIQUE

Mes chers lecteurs, tout mon mystère Ne se concentre dans un pot, Il a pour autre caractère D'être enfermé dans un dépôt ; Et si je suis mis en demeure D'aller au bout de mon rouleau Je dis qu'en moi si l'eau demeure Moi je demeure au fond de l'eau.

Solution du dernier numéro : Homonyme. — Anagramme. — Palais. — Pâtisier et tapissier.

Ont trouvé la solution :

Un ange blond, deux collégiens en vacances, une amoureuxse de Céline Monthié, un conditionnel du 2^{me}, un abruti par les femmes, Madeleine des C..., une fille de brasserie, deux garçons coiffeurs, un chasseur malheureux, trois réservistes sans réserve, Mousxeline. LE SPHINX.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT

9, Rue de la République, 9.

BAT-D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

LINGE CONFECTIONNÉ

GRANDE MISE EN VENTE

A partir du 1^{er} Septembre

Jamais pareille occasion de choix et de bon marché n'a été offerte

UN APERÇU DE PRIX DE QUELQUES ARTICLES

engagera à visiter la Maison

SHIRTING	largeur 83, valeur de 75 c.	0.45
COTON	écaru, largeur 80, valeur de 65 c.	0.35
TOILE	très fine, pour chemise, à...	0.75
TOILE	blanchie pour draps, largeur 105, à...	0.95
TOILE	pour essuie-mains, à...	0.30
SERVIETTES	de table en Panisnière, damassé riche, grandes tailles, la demi-douzaine...	5.90
NAPPES	assorties, largeur 160, le mètre	2.75
TAPIS	de table français, 150 carrés, à...	1.75
CHEMIN	pour appartement et escalier...	0.55
VITRAUX	de tous les styles, depuis...	0.65
ETAMINES	couleurs pour rideaux...	0.30

CHEMISES

pour hommes, toutes les tailles. — Soins et façons de la commande, la demi-douzaine, 26 fr. 75

GRAND CAFÉ PERRIN

2, Place de la Charité, 2

ANCNE BRASSERIE HENRI

CONSONNATIONS DE 1^{er} CHOIX

JAMBONS, SAUCISSONS, VANDES FROIDES

Le Café sera prochainement ouvert toute la nuit

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS

SONT LES SEULS EMPLOYÉS

PAR

Fernand CHARDONNET

PHOTOGRAPHE

6, Place Bellecour, 6

REZ-DE-CHAUSSÉE

A VENDRE

Magnifique Jument de 4 ans

S'ATELANT PARFAITEMENT

Et faisant au trot son kilomètre en 2 minutes

S'adresser :

chez M. Sably, rue Palais-Grillet, 3

VOULEZ-VOUS DE L'ARGENT

Apportez vos FOURRURES, les vendrez et samedis, 10, Rue Dubois, au 2^e.

GUÉRISON par le GRAIN de LIN
 constipations les plus rebelles, ma-
 ladies du foie, de la vessie, des voies
 urinaires, gastrites, gastralgies,
 dyspepsies, colics, fronces, coliques,
 hépatiques, diarrhées rebelles, écou-
 lements anciens, fleurs blanches, vicie-
 sang, aigreurs de l'estomac, antistom-
 DÉPÔT : Pharm. du Laboratoire Moderne
 71, Cours d'Herbouville, Lyon.
 (Traite par correspondance.)

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons décomptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITION DE VENTE		CONDITION DE PAIEMENT	
Pour 2 francs de versement, on livre pour	15 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
— 5 — — — — —	25 — — — — —	— 50 — — — — —	— 150 — — — — —
— 10 — — — — —	50 — — — — —	— 75 — — — — —	— 200 — — — — —
— 15 — — — — —	75 — — — — —		

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON



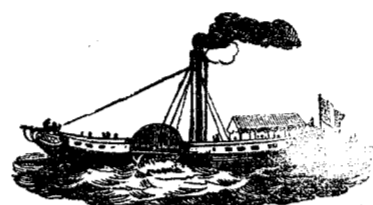
COMPAGNIE RHONE ET MÉDITERRANÉE

Transport de Voyageurs et Marchandises

SERVICE D'ÉTÉ

Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR



Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR

A dater du 30 Juin 1886

SERVICE entre LYON, VALENCE et AVIGNON

Départs tous les Mardis, Jedis et Samedis, à 6 h. du matin

Desservant Givors, Vienne, Condrieu, Chavanay, Bœuf, Serrières, Andance, Saint-Vallier, Tournon, Valence, Lavoulte, Pouzin, Le Teil, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Esprit, Revestidou, Montfaucon et Avignon.

LYON-VALENCE tous les Lundis à 9 h. matin

PROMENADE TOUS LES DIMANCHES ENTRE LYON & SERRIÈRES

(Aller et retour dans la même journée)

Départ de LYON à 7 h. du matin, de SERRIÈRES à 1 h. 1/2 du soir.

Renseignements et Port d'embarquement, quai de la Charité, au Ponton

Administration: 29, rue de la République, Lyon.

CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

Tous les Dimanches et Jours Fériés

A partir du 3 Juin 1886 (Ascension)

TRAINS DE PLAISIR

A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Pont-de-Chéry et Crémieu :

1 ^{re} CLASSE	4 fr.	2 ^e CLASSE	3 fr. 10	3 ^e CLASSE	2 fr. 20
------------------------	-------	-----------------------	----------	-----------------------	----------

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Sablonnières, Morestel, Les Avenières et Aoste-St-Genix

1 ^{re} CLASSE	7 fr. 50	2 ^e CLASSE	6 fr.	3 ^e CLASSE	4 fr. 50
------------------------	----------	-----------------------	-------	-----------------------	----------

Les billets spéciaux à prix réduits, en nombre limité, seront à la disposition du public au Bureau de ville du Chemin de fer, quai de l'Hôpital, 4, à Lyon, pendant les trois jours précédant les dimanches et jours fériés.

Jeunesse Perpétuelle LE CAPILLOPHILE

RAPIDE ET SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR

DES CHEVEUX ET DE LEUR COULEUR

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

M^{me} MERCÉDÈS

Cartomancienne de 1^{er} ordre

DE PASSAGE A LYON

A l'honneur d'informer le Public qu'elle reçoit tous les jours :

8, Rue Centrale, 8

les dimanches et fêtes excepté

De 8 heures du matin à midi et de 1 h. à 7 h. du soir.

AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers

Ancienne Maison

MOUTH

Aujourd'hui et jours suivants

GRANDE MISE EN VENTE

DE Confections, Costumes, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Flanelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Couvre-pieds, Châle des Indes, Français et tartans, Deuils, Soieries, Foulards, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons seront vendus avec des différences de plus de 50 pour cent.

M^{me} CLAUDIA

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main

Rue Cuvier, 11, au 2^e

LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme sur maladies, pertes, procès et tous événements de la vie.

ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} MONNERY

DIPLOMÉE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Prend des Pensionnaires

PRIX MODÉRÉS — SOINS — DISCRETION

11, rue Ferrachat, 11

Près la Ficoille St-Just, angle de la rue du Doyenné

LYON

CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE

Avenir par les Cartes

NOUVEAU SYSTÈME

RENSEIGNE

SUR

TOUT

Rue de Chartres
AU 2^e — LYON

SOMNAMBULE
CORRESPONDANCE

POSITION POUR DAME

AU CENTRE DE LYON

Bénéfices prouvés. — Prix 12,000 fr.
S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}.

BATEAUX A VAPEUR

LES PARISIENS

LYON-MACON-CHALON

Toute l'Année

DÉPARTS de LYON de **Lundi** A 7 heures du matin. Ponton Saint-Antoine, sur la Saône. **Mercredi** **Vendredi**

DÉPARTS de CHALON de **Mardi** A 7 heures du matin. **Jeu** **Sam**

Les Dimanches et jours fériés, promenade à Collonges. — Départs toutes les 2 heures, à partir de 10 heures du matin.

LYON A AIX-LES-BAINS

Tout l'Été

DÉPARTS de LYON de **Mardi** A 5 heures et 1/2 du matin. Ponton St-Clair, sur le Rhône. **Samedi**

DÉPARTS de AIX-LES-BAINS de **Lundi** A 8 heures 1/2 d'Aix et à 9 h. du port Puer. **Vendredi**

Service d'Omnibus d'Aix au Port.

PROMENADES JOURNALIÈRES SUR LE LAC DU BOURGET

Départ du port à 1 heure.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS

Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.

MARCHE DES TRAINS

à dater du 1^{er} Juillet 1886

ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
LYON-ST-JUST... dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15
Massues-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21
La Demi-Lune...	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26
Alai-Francheville...	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31
La Tourette (halte)...	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38
Craponne...	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42
Grézieux-la-Varenne...	6.24	9.04	11.34	2.34	5.19	6.49	8.49
VAUGNERAY... arr.	6.39	9.10	11.40	2.40	5.25	6.55	8.55

RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
VAUGNERAY... dép.	6.45	9.30	12.30	3.30	5.15	7.15	9.15
Grézieux-la-Varenne...	6.51	9.36	12.36	3.36	5.21	7.21	9.21
Craponne...	6.58	9.43	12.43	3.43	5.30	7.30	9.30
La Tourette (halte)...	7.02	9.47	12.47	3.47	5.34	7.34	9.34
Alai-Francheville...	7.09	9.54	12.54	3.54	5.41	7.41	9.41
La Demi-Lune...	7.14	9.59	12.59	3.59	5.46	7.46	9.46
Massues-P.-du-Jour (halte)	7.20	10.04	1.04	4.04	5.51	7.49	9.49
LYON-ST-JUST... arr.	7.25	10.10	1.10	4.10	5.57	7.55	9.55

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare souscrire pour un Abonnement d'une durée de _____ au Journal « LYON S'AMUSE. »

Nom : _____

Adresse : _____

Signature de l'Abonné :

PRIX DES ABONNEMENTS

Lyon et Départements..... (un an)	10 fr.	— (six mois)	6 fr.
Départements non limitrophes. —	12 fr.	—	7 fr.
Etranger..... —	18 fr.		

Pour s'abonner il suffit d'envoyer un Mandat-poste au Directeur :

LYON, 2, Rue d'Amboise, 2, LYON